

INFORMATIONS PRATIQUES

Madame Grès, la couture à l'œuvre
Exposition présentée du 25 mars
au 24 juillet 2011

Musée Bourdelle

16 rue Antoine Bourdelle – 75015 Paris
Tel : 01 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr
Stations de métro : Montparnasse –
Bienvenüe/Falguière
Bus : 28, 58, 91, 92, 94, 95, 96

Ouvert du mardi au dimanche de 10h
à 18h sauf les jours fériés

Prix d'entrée

Plein tarif : 7 Euros

Tarif réduit : 5 Euros

Tarif jeune (14-26 ans) : 3,50 Euros

Gratuit moins de 14 ans



CONTACT PRESSE

Anne de Nesle,
assistée de Camille Delavaquerie
et Alice Ciotti

Tél. : 01 56 52 86 08

Email : presse.galliera@paris.fr

Conception graphique : Arnaud Roussel

SOMMAIRE

I • COMMUNIQUÉ DE PRESSE ET COMMISSARIAT	p. 2
II • SCÉNOGRAPHIE	p. 3
Mécénat de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent	p. 4
III • CHRONOLOGIE : de Germaine Krebs à Madame Grès	p. 5
L'avant Madame Grès 1924-1941	p. 5
Les premiers pas dans le métier (1924-1933) En duo : la maison «Alix Barton» (1933-1934) En solo : la maison «Alix» (1934-1941)	
Les premières années Grès 1942-1959	p. 6
Ouverture de la maison «Grès» (1942) Création de son parfum «Cabocharde» (1959)	
Grès l'intemporelle 1960-1987	p. 6
Grès en noir et blanc, et en couleur Grès sculpteur Grès à l'œuvre Grès le soir Grès le jour Grès voyagee Grès austère/sensuelle Grès l'éternelle	
Miscellanées	p. 10
Une clientèle internationale, des magazines sur papier glacé, de grandes signatures de la photographie, des hommages, Madame Grès en quelques traits	
IV • REPÈRES BIOGRAPHIQUES	p. 11
V • CATALOGUE	p. 12
«EXTRAITS DU CATALOGUE»	p. 12
Madame Grès, la couture à l'œuvre de Olivier Saillard	p. 12
L'œuvre de Madame Grès, une histoire de la sculpture de Laurent Cotta	p. 15
VI • ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	p. 16
PLANCHE DE VISUELS	

I • COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée Galliera inaugure sa programmation hors les murs au musée Bourdelle avec la première rétrospective parisienne jamais consacrée à Madame Grès (1903-1993). Maître de la couture vu par ses pairs comme le génie tutélaire de la profession, Madame Grès ne cessa de répéter tout au long de sa vie : «Je voulais être sculpteur. Pour moi, c'est la même chose de travailler le tissu ou la pierre». Sa quête lui fit parcourir le monde antique mais aussi l'Afrique du Nord, l'Inde... Un voyage de cinquante ans qui va de la statuaire hellénistique au minimalisme intransigent dont elle est le précurseur au sein de l'univers de la mode. Ainsi, c'est au musée Bourdelle que les robes sculptées de Madame Grès trouvent, plus que nulle part ailleurs, une place légitime. L'exposition réunit quelque quatre-vingts pièces provenant du musée Galliera et de collections privées, une cinquantaine de photographies originales ainsi qu'une centaine de croquis extraits du fonds de dessins de la Maison Grès. Fonds entré au musée à l'occasion de cette rétrospective grâce au mécénat de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.

En 1933, les modèles de la future Madame Grès – de son vrai nom Germaine Krebs – sont déjà connus sous le nom de la maison de couture Alix. En 1942, Germaine Krebs ouvre sa propre maison de couture sous le nom de Grès

qu'elle dirigera jusqu'en 1988. A partir d'un vêtement qu'elle rêvait sans coutures, elle invente une économie de lignes et de volumes volontairement atemporelle – originelle, transformant le corps de la femme en déesse.

Robes asymétriques, drapées à l'antique comme moulées sur le corps, robes en volume lorsqu'elle travaille la faille ou le taffetas : ses exigences de création la différencient de ses contemporains. Insensible aux engouements passagers, aux tendances qui marquent les collections d'une saison, elle préfère «sculpter» des pièces uniques dont le nombre fait collection. On reconnaît un chef-d'œuvre de Madame Grès à sa pureté – l'apparente simplicité de son art dissimule toujours l'extrême complexité de son savoir-faire.

L'exposition Madame Grès, la couture à l'œuvre réserve une place de choix aux pièces les plus emblématiques de la griffe : les robes du soir – des drapés qui, en 1976, lui valurent un Dé d'or. Créées depuis les années 30 jusque dans les années 80, toujours en jersey, souvent ivoire ou gris perle, ces robes sculpturales traversent le temps sans pâlir – photographiées par Richard Avedon, Guy Bourdin, elles sont largement publiées dans les magazines féminins. Quant aux pièces de jour : robes et manteaux des années 50, modèles épurés réalisés en lainage double face des années 60 et 70, elles restent une référence pour les couturiers et les créateurs d'aujourd'hui. Madame Grès est au-delà des modes.

COMMISSARIAT

Olivier Saillard, directeur du musée Galliera

Laurent Cotta, chargé de la création contemporaine

Sylvie Lécallier, chargée de la collection photographique

assistés de Alexandre Samson

II SCÉNOGRAPHIE

« Je voulais être sculpteur. Pour moi, c'est la même chose de travailler le tissu ou la pierre ». Au fil des mots de Madame Grès, les commissaires de cette rétrospective ont tissé, des robes de la couturière à l'ensemble des sculptures, un parcours où deux mondes se répondent en écho.

Du grand hall des plâtres à la salle des bustes, en passant par les ateliers jusqu'à l'aile Portzamparc, Madame Grès dialogue avec Antoine Bourdelle, adepte de la pureté. Ce sculpteur ne cessa d'interroger la rigueur et les leçons de la statuaire grecque pour être un des artistes les plus influents de

sa génération – maître de Matisse, Giacometti et Richier... Olivier Saillard par son intervention scénographique, respectueuse et discrète, détourne les sellettes du sculpteur, traditionnellement vouées à la présentation des plâtres, des bronzes ou des marbres, en autant de socles magnifiant les sculpturales robes de Madame Grès.

L'exposition réunit quelque quatre-vingts pièces provenant du musée Galliera et de collections privées, une cinquantaine de photographies originales ainsi qu'une centaine de croquis extraits du fonds de dessins de la Maison Grès.

PLAN

1 • Salle des plâtres :
En introduction, robe de Grès vers 1945, photographie de Willy Maywald de 1954, images de Katerina Jebb de 2011

2 • Salle des bustes :
Photographies de la période Alix des années 1930

3 • Salle Alvear :
Période Alix, de 1934 à 1942 : robes, dessins, photographies, magazines

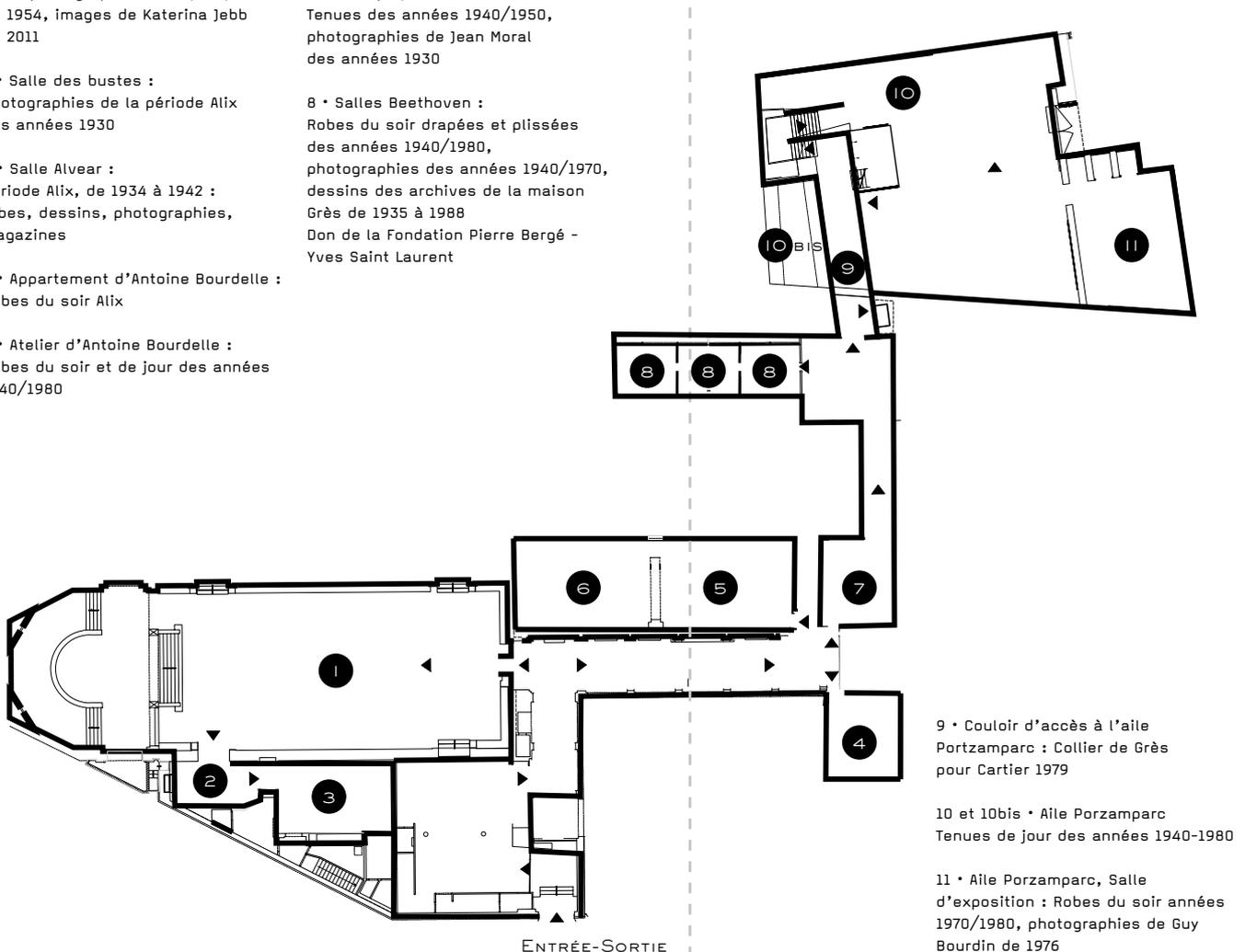
4 • Appartement d'Antoine Bourdelle :
Robes du soir Alix

5 • Atelier d'Antoine Bourdelle :
Robes du soir et de jour des années 1940/1980

6 • Atelier d'Eugène Carrière :
Robe de jour 1946, bijoux d'Alix et de Marcel Goosens pour Grès

7 • Salle polychrome :
Tenues des années 1940/1950, photographies de Jean Moral des années 1930

8 • Salles Beethoven :
Robes du soir drapées et plissées des années 1940/1980, photographies des années 1940/1970, dessins des archives de la maison Grès de 1935 à 1988
Don de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent



9 • Couloir d'accès à l'aile Portzamparc : Collier de Grès pour Cartier 1979

10 et 10bis • Aile Portzamparc
Tenues de jour des années 1940-1980

11 • Aile Portzamparc, Salle d'exposition : Robes du soir années 1970/1980, photographies de Guy Bourdin de 1976

Mécénat de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Une centaine de croquis sont présentés dans l'exposition, extraits du fonds de dessins de la Maison Grès.

Un ensemble exceptionnel de trois mille pièces - esquisses griffonnées de la main de Madame Grès, croquis de modèles exécutés par des dessinateurs - entré dans les collections de Galliera à l'occasion de cette rétrospective grâce au généreux mécénat de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.



Photo D.R.

Archives Grès. Planche au stylo bille de la main de Madame Grès P/E 1956. Collection Galliera.

III • CHRONOLOGIE : DE GERMAINE KREBS À MADAME GRÈS

© Boris Lipnitzki / Roger - Viollet



B. Lipnitzki, 1935. Essayage par Mademoiselle Alix.

L'avant Madame Grès 1924-1941

Les premiers pas dans le métier (1924-32)

Si l'on en croit la légende entourant la secrète Madame Grès – de son vrai nom Germaine Krebs –, elle apprend les bases de la couture en trois mois auprès d'une première d'atelier et entre vers 1924 comme aide modéliste, puis devient deuxième modéliste et enfin première modéliste à la Maison Prémet, place Vendôme. Vers 1930, elle vend ses toiles, prototypes de modèles, aux plus grands acheteurs des maisons de commissions travaillant pour l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

En duo : la maison «Alix Barton» (1933-1934)

En 1933, Germaine Krebs, surnommée dans le métier «Mademoiselle Alix», s'associe à Julie Barton pour ouvrir la maison «Alix Barton». Le duo est remarqué par *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris* mettant en avant «Mademoiselle Alix, l'intelligente artiste, dont le talent créateur a placé d'emblée la Maison Alix Barton au premier plan». Dès la collection été 1933, la grammaire stylistique de la future Madame Grès se met en place, en particulier sa technique consistant à draper à plat la silhouette avec le moins de

coutures possibles. Sont aussi remarquées ses tenues de piscine ou de plage, audacieuses dans leur simplicité : drapées à plat comme ses robes du soir. Elle va explorer avec une curiosité toute expérimentale «les tissus de la nouveauté» tels les jersey, mohair, satin ciré, crin de nylon qu'elle discipline à dessein.

En solo : la maison «Alix» (1934-1942)



Photo D. R.

Salons de la maison Alix

En 1934, des financiers proposent à Mademoiselle Alix de monter une maison de couture dont elle serait la seule directrice artistique. La maison «Alix» ouvre ses portes au 83 rue du Faubourg Saint-Honoré à l'angle de l'avenue Matignon, juste au-dessus de la célèbre galerie Bernheim-Jeune. Le Tout-Paris et le gotha international s'y pressent, femmes du monde comme vedettes des planches ou stars de cinéma.

Les costumes créés pour *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, pièce mise en scène par Louis Jouvet à l'Athénée en 1935, lui valent cette consécration jusque dans le *Vogue Paris* : «Cette ligne antique est chez Alix sa ligne moderne. Ainsi ses costumes sont «à la mode», immédiatement portables. Comme le texte, ils sont d'une actualité à peine transposée.»

Mademoiselle Alix est une «artiste» qui sculpte le tissu en drapés à l'antique. Elle habille d'un drapé une statue du Pavillon de l'Elégance à l'Exposition internationale de Paris en 1937. Elle présente un relief en plâtre – corps drapé d'une robe – au Pavillon français de l'Exposition internationale de New York en 1939.

Les premières années Grès 1942-1959



Photo D.R.

Ouverture de la maison «Grès» (1942)

En juin 40, Germaine Krebs quitte Paris, sans son époux parti à Tahiti, pour se réfugier avec sa fille en Haute-Garonne. De retour à Paris, avec le soutien de Lucien Lelong, président de la Chambre syndicale de la couture parisienne, elle décide, forte des capitaux obtenus de la vente des parts qu'elle détenait dans la Maison Alix, de lancer sa propre griffe. Sise au 1 rue de la Paix, sa nouvelle maison de couture porte le nom de «Grès» – le pseudonyme avec lequel son époux signe ses œuvres de peintre.

L'Officiel de la couture et de la mode note en novembre 1942 : «On a vu avec plaisir Grès reparaître sur la scène parisienne et y reprendre tout de suite la place qui lui est due».

Le changement d'«Alix» en «Grès» est un fait accompli – Grès, dit la couturière est : «le nom que portait l'être qui m'était le plus cher».

Grès ne modifie rien du style qui a fait la gloire de Mademoiselle Alix depuis ses premiers

drapés en jersey. Elle demeure l'apôtre du dépouillement – le terme *minimalisme* n'existe pas encore.

Saison après saison, ses collections se succèdent dans l'atmosphère monacale de ses salons blancs.

La couturière prend l'habitude de fermer sa

maison à double tour au début de chaque défilé. Une cérémonie pour elle-même comme pour le public peu habitué au silence et au recueillement.

A partir de l'automne-hiver 58-59, elle produit des vêtements de ville griffés «Grès spécial» : une ligne née de son union avec d'autres couturiers de renom comme Lanvin ou Nina Ricci au sein de l'association «Prêt-à-porter Création».

Photo D.R.



Elle lance son parfum «Cabochoard» en 1959. «Un tel nom pour un parfum ne convient peut-être pas, dit-elle, mais je l'aime parce qu'il me fait penser un peu à ce que je suis moi-même.» Novateur dès sa création, ce parfum osait un nom à forte personnalité et une tonalité olfactive d'avant-garde, le Chypré-vert. Grès l'habille d'un nœud de velours gris.

Grès, l'intemporelle 1960-1987

«Dès que l'on a trouvé quelque chose de caractère personnel et unique, dit-elle, il faut l'exploiter à fond et en poursuivre la réalisation sans s'arrêter et jusqu'au bout. De même, il faut perfectionner sa propre technique et ne laisser échapper ni ne négliger aucun détail.»

Sans concession, Madame Grès livre ses modèles indépendamment des tendances. Et ce, dès ses premiers pas dans le monde de la couture, qu'elle ait été Germaine Krebs, Mademoiselle Alix, l'Eminence Grès coiffée de son inséparable turban ou, comme la décrit Edmonde Charles-Roux, ce «dictateur déguisé en souris»...

«La perfection est l'un des buts que je recherche, ne cesse-elle d'affirmer. Pour qu'une robe puisse survivre d'une époque à la suivante, il faut qu'elle soit empreinte d'une extrême pureté. C'est là le grand secret de la survie d'une création.»

Grès en noir et blanc, et en couleur

Particulièrement douée pour les tonalités éteintes, étouffées ou parfois inhabituellement vives, elle est une coloriste inventive qui possède son propre nuancier. Marron roux, châtaigne, cannelle, jacinthe, taupe, écaille, bronze, vert-de-gris, rouge cassis, tous les beiges et les faux blancs, les noirs profonds composent une harmonie chromatique aujourd'hui encore séduisante. Des couleurs qui jamais ne trahissent l'âge de ses modèles.

Grès sculpteur

«L'on ne saurait parler de coupe, rapporte *L'Officiel de la couture* en 1938, mais bien de sculpture chez Alix, qui semble tailler et

ciseler en pleine matière, qui pétrit et façonne les tissus jusqu'à leur donner la forme même de son rêve.»

Madame Grès a pour ambition de retrouver le corps, d'accompagner le mouvement de la femme qui porte la robe. Elle introduit du naturel, de la fluidité par la coupe, qu'elle dit maîtriser parce que précisément elle ignore les techniques strictes de la couture. «Je ne connaissais pas le métier... coudre, couper. L'ignorance est quelque chose de très important... elle a la pureté et l'innocence.

© Association Willy Maywald / ADAGP, Paris 2011



W. Maywald, 1954.
Essayage d'un
modèle Alix de
1939.

Elle vous mène à tenter des choses que les autres n'oseraient pas essayer... De toute façon, au début, je ne voulais pas de ce que faisaient les autres. Je n'en étais pas capable parce que je n'en avais pas la connaissance. C'est pour cette raison que j'ai pris le matériau et travaillé directement avec. J'ai utilisé les connaissances que j'avais, celles de la sculpture»

Sculpteur, elle invente d'autres outils : le droit fil, c'est comme un fil à plomb de sculpteur dans un atelier de couture. Si Christian Dior nommait ses collections du point de vue du spectateur – ligne zigzag, ovale, tulipe, H, A... –, une ligne de Madame Grès ne se laisse caractériser que du point de vue de la relation entre le créateur et le corps qu'il modèle ou entre le vêtement et le corps qui le porte : des lignes «jaillissantes», «lianes», «enveloppantes», «glissando», «à corps perdu»... (Marylène Delphis, *Jardin des Modes*, 1980).

Comment définir le «pli Grès»? La marque de fabrique de la couturière : une succession de plis plats pris dans le droit fil tous les 3 cm. D'une profondeur constante de 1,5 cm ces plis sont cousus à l'envers et dépassent de 2 mm à l'endroit. Ce processus de création donne naissance à la fin des années 1960 à un jersey de soie dans une largeur exceptionnelle fabriqué par la manufacture textile Racine. Les 280 cm de l'étoffe sont réduits à 7 cm de large grâce à la technique inimitable de la couturière. Les plis sont patiemment fixés par une myriade d'épingles sur un mannequin couturière recouvert de Kraft. Le jersey, directement extrait de son rouleau le temps de la mise en place, est coupé une fois l'opération terminée. Le réseau de plis achevé est ensuite cousu sur un bustier à baleines par des ouvrières appelées «drapeuses». Des mains de Madame Grès qui place une à une les épingles, naît à chaque fois une pièce unique. La jupe, pour laquelle le jersey tombe librement, est constituée des lés utilisés pour le bustier. En moyenne, on compte entre 13 et 21 mètres linéaires de jersey pour le bas de ses robes drapées. Un métrage à faire pâlir les tenants du New Look et faire dire récemment à Alber Elbaz : «Où parvenait-elle à mettre tout ce tissu?»

© S. Pierra / Galliera / Roger-Viollet



Robe du soir,
1964.

Grès à l'œuvre

En privilégiant les formes simples, elle érige en principes esthétiques les solutions et méthodes de coupe. Pionnière stylistique, Madame Grès à l'instar de sa contemporaine l'Américaine Claire McCardell représente une forme éclairée de ce que sera le prêt-à-porter.

Plusieurs expériences de production de pièces en prêt-à-porter seront tentées sur des périodes assez brèves – quelques modèles «Grès boutique» en 1951; des collections «Grès Spécial» de 1958 à 1962; 2 saisons de PàP par la styliste Peggy Huyn Kinh en 1980. Robes du matin et celles de l'après-midi, robes du soir et celles «pour chez soi»... Madame Grès sait composer l'ensemble d'une garde-robe et préserver comme une mémoire de la couture à l'œuvre cette déclinaison du vestiaire à chaque heure de la journée.

Grès le soir

Le caractère intemporel des collections Grès continue à surprendre. Elle crée ses premières robes drapées dès 1934, en utilisant les propriétés plastiques d'un jersey de soie artificielle : «Ces robes drapées, on dit que c'est de l'antique, mais je ne me suis jamais inspiré de l'antique. Au temps où ce tissu n'existait pas, je n'avais pas l'idée de faire des drapés. Mais dès que je l'ai eu, le tissu est tombé de lui-même... Au toucher, il est possible de connaître l'âme et le caractère d'un tissu, d'une soierie. Lorsque je drapé un mannequin d'une soierie, celle-ci réagit entre mes mains et j'essaie de comprendre et de juger ses réactions. Ainsi je donne à la robe que je crée une ligne et une forme que le tissu voudrait lui-même avoir.» Si ce phénomène s'est vérifié durant toute sa carrière, il est flagrant dans les années 1970. À la faveur d'un retour du style des années 1930, Madame Grès, à laquelle de nombreux couturiers se réfèrent, revient sur le devant de la scène.

Grès le jour

Le succès des robes du soir de Madame Grès a longtemps occulté sa production de tenues de jour. Contenir toute l'œuvre de Madame Grès dans l'exercice seul du drapé serait une erreur. La couturière n'a pas son pareil pour dompter les taffetas et les lainages, elle pratique les techniques tailleur avec une égale maîtrise que celles du flou. Ses robes courtes de cocktail, à plis larges et pincés, sont profilées et légères. Ses tailleurs veste et jupe en flanelle ou en étoffes de costumes

masculins sont d'une grande délicatesse. A ses contemporains, Madame Grès reproche les idées voyantes et superficielles – sources de déclin de la haute couture. Alors que le New Look de Christian Dior triomphe à Paris, en 1947, elle n'utilise jamais de corset : le respect du corps et de ses mouvements prime sur la sophistication des formes.

Grès voyagee

© Arik Nepo / FNAC / Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication, Paris



A. Nepo,
Modèle Alix,
1938.

C'est la structure, sans les ornements des vêtements persans, indiens, berbères que recherche Madame Grès. Elle interprète des pantalons turcs, des robes longues de princesses hindoues, des manches kimono sans s'égarer dans l'exotisme. Sa quête du vêtement «sans couture» est proche des vêtements traditionnels ayant pour particularité la coupe à plat et en un seul morceau : burnous, djellaba, caftan, dalmatique inspirent ses tailleurs, robes, manteaux, capes...

Grès austère/sensuelle

Dans les années 1960 et 1970, ses robes et ses manteaux courts se radicalisent. Ils surprennent par le minimalisme affiché mais aussi par leur qualité d'exécution. Sans aucun ornement, ils semblent véritablement moulés, ligne et volume leur confèrent une qualité sculpturale. En tissu double face qu'affectionne alors tout particulièrement Madame Grès, ces modèles ont peu d'équivalents dans la couture française. Ils associent les techniques raffinées des métiers

de la haute couture au dessin de modernité d'une couturière sculpteur – *designer* avant la lettre, dirait-on aujourd'hui.



Photo D.R.

Robe de la collection A/H, 1982.

Toutefois, le corps n'est pas uniquement sculpté. La créatrice se plaît aussi à le suggérer, à le laisser deviner sous un vêtement d'allure austère. Si elle partageait avec Balenciaga un goût pour les toiles de Zurbarán et pour le vêtement monastique, cette attirance nous renvoie à sa quête de pureté. Non parce que ces tenues évoquent la chasteté et l'humilité mais parce qu'elles ont acquis une perfection dans la simplicité que l'usage leur a apportée. Parce qu'ils demeurent inchangés de siècle en siècle. Cette leçon de simplicité se retrouve en particulier dans de petites robes de jours – dont la rigueur et l'aspect « sage » cachent de nombreux détails sensuels tels de profonds décolletés dans le dos, ou des détails de coupe, qui au hasard d'un mouvement mettent en valeur le galbe d'un corps. Un jeu de contraste qu'elle affectionne pour mettre en scène une sensualité d'autant plus troublante qu'elle n'est jamais affichée.

Grès éternelle

Ses trouvailles techniques deviennent des motifs, comme il en existe en architecture. Indifférente aux modes, poursuivant son œuvre, elle reprend et décline motifs, formes et structures de son invention tout au long de ses cinquante-cinq années de carrière. Avec le temps, les robes du soir en jersey plissé sont moins nombreuses, sa conception du vêtement devient de plus en plus minimaliste : enroulements ou pliages d'une seule bande d'étoffe qui passe de droit fil au biais, coutures limitées au strict minimum... Enlever toujours plus pour ne garder que l'essentiel. A près de quatre-vingt-trois ans, elle atteint son but : une robe sans couture, réalisée dans un jersey de laine tubulaire en quatre coups de ciseaux : l'ourlet, l'encolure, et les deux emmanchures.



© Eugène Rubin / FNAC / Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication, Paris

E. Rubin, vers 1946. Madame Grès posant à côté de son modèle.

Miscellanées... *une clientèle*

internationale : Arletty, la Begum, les princesses de Bourbon-Parme, Maria Casarès, Bernadette Chirac, Marlène Dietrich, Greta Garbo, la princesse Mathilda de Grèce, Jackie Kennedy, Vivien Leigh, Sylvana Mangano, Grace de Monaco, la comtesse Muñoz, Christina Onassis, la duchesse d'Orléans, Edith Piaf, Yvonne Printemps, Madeleine Renaud, Dolorès del Rio, Delphine Seyrig, Barbra Streisand, la duchesse de Talleyrand, la duchesse de Windsor...

s'amusant à dénuder par morceaux le tissu des robes.» Jean Muir : «Elle avait déjà eu toutes les idées astucieuses de la mode actuelle.» Issey Miyake : «On a encore besoin de vingt-cinq années de travail pour en arriver là.» Alber Elbaz : «Où parvenait-elle à mettre tout ce tissu ?» **des expositions** «Great Grès» au Metropolitan Museum of Art de New York en 1994, «Sphinx of Fashion» au Fashion Institute of Technology de New York en 2007 **Madame Grès en quelques traits :** «Mademoiselle» pour ses ouvrières, élue femme la plus élégante



© Jean-Luce Huré

des magazines sur papier glacé :

Vogue USA, Harper's Bazaar, Vogue France, L'Officiel de la couture et de la mode, Le Jardin des Modes, Dépêche Mode...

de grandes signatures

de la photographie : Richard Avedon, Cecil Beaton, Guy Bourdin, Henry Clarke, Hoyningen-Huene, Horst P. Horst, Iris, William Klein, Man-Ray, Jean Moral, Helmut Newton...

des hommages :

Hubert de Givenchy : «Je ne savais plus où donner de la tête ! Lelong, Molyneux, Chanel, Mainbocher... Leurs créations, délicatement mises en valeur sur les mannequins en plâtre du sculpteur Couturier, me donnaient des frissons de plaisir. J'ai surtout apprécié les extravagances de Schiaparelli et les drapés grecs d'Alix, future madame Grès. Cette nouvelle expérience n'a fait que confirmer ma vocation.»

Pierre-Yves Guillen : «la reine de la plage et de la nuit.» Didier Ludot : «Elle joue sur les oppositions, appelant à se côtoyer couleurs flashantes et tons terre cuite,

du monde, récompensée à New-York par le *Creative Leadership in the Art Profession Award*, à Rome par le *Best de la Camera nazionale dell'Arte Moda*, présidente d'honneur de la Chambre syndicale de la couture parisienne, Dé d'or de la haute couture, membre honoraire de la *Kunst Akademie* de La Haye, officier de la Légion d'Honneur, commandeur des Arts et Lettres... Madame Grès déteste les interviews, les livres sur elle, les artifices, la superficialité... Elle aime la perfection et la pureté, son turban en jersey, sa Jaguar bleue intérieur tendu de vison, Musig son fidèle pékinois, la peinture de Zurbaran, les croix byzantines, les peintres hollandais du XVII^e siècle, Balenciaga et Yves Saint Laurent, la sculpture, la couture tout court, le secret, le silence, le dépouillement et, sans relâche, travailler, travailler, travailler...

Jean-Luce Huré. Photos de défilés de 1976, 1977, 1979, 1984.

IV • REPÈRES BIOGRAPHIQUES

30 novembre 1903 : Naissance de Germaine Émilie Krebs, à Paris XVII^e. Ses parents sont issus de la petite bourgeoisie.

Vers 1920 : Malgré son souhait de devenir danseuse, puis sculpteur - professions ne seyant pas à une jeune fille selon ses parents - Germaine Krebs se tourne vers la couture. Elle aurait appris les bases de la couture en trois mois, auprès d'une première d'atelier d'une grande maison de couture.

1933 : La maison Alix Barton, dirigée par Julie Barton et son associée, «Mademoiselle Alix» - surnom de Germaine Krebs - ouvre au 8, rue de Miromesnil.

1934 : Alix Barton devient Alix et s'installe au 83, rue du faubourg Saint Honoré. «Mademoiselle Alix» en est la directrice artistique.

1935 : Alix réalise les costumes de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, mise en scène par Louis Jouvet au Théâtre de l'Athénée. Ses tenues drapées, inspirées de l'antique, rencontrent un vif succès.

1937 : Le 17 avril, Germaine Krebs épouse l'artiste russe Serge Anatolievitch Czerefkow - dit Grès. Elle habille d'un drapé une statue du Pavillon de l'Élégance à l'Exposition internationale de Paris.

1939 : Elle présente un relief en plâtre - corps drapé d'une robe - au Pavillon français de l'Exposition internationale de New York en 1939.

1940 : Lors de l'exode de juin, la couturière part se réfugier avec sa fille Anne (née en 1939) à Saint-Béat, en Haute-Garonne, où sont les ateliers de la maison Alix. Elle adopte son emblématique turban en jersey qu'elle ne quittera plus.

1942 : A la suite de désaccords avec les financiers de la maison Alix, Mademoiselle Alix / Germaine Krebs fonde sa propre maison, Grès, au 1, rue de la Paix.

1944 : En janvier, les autorités allemandes ordonnent la fermeture de la maison Grès à titre d'exemple. Elle rouvrira en mars, sous condition d'abandonner son drapé, trop coûteux en tissu.

1945 : Elle habille des figurines du *Théâtre de la mode* - vitrine des métiers d'art français - qui fera le tour du monde. Nommée chef costumière aux côtés d'Elsa Schiaparelli, elle crée des tenues portées par Maria Casarès dans *Les Dames du bois de Boulogne* de Robert Bresson.

1949 : Madame Grès est décorée de la Légion d'Honneur, au titre de Chevalier. Cette même année, la maison habille l'actrice Sylvana Mangano pour son rôle de Pénélope dans *Ulysse* de Mario Camerini, avec Kirk Douglas.

1951 : la publication de quelques modèles griffés «Grès boutique» dans la presse indiquerait que Madame Grès tente de monter une ligne de prêt-à-porter.

1957 : Plusieurs maisons de couture de renom, dont Lanvin ou Nina Ricci, s'unissent pour fonder «Prêt-à-porter Création», une association qui organisera jusqu'en 1962 des défilés et des actions de promotion. Contre toute attente, Madame Grès participe à cette élaboration d'un prêt-à-porter de couturier, avec des vêtements de ville griffés «Grès Special» comme des robes de jour ou des manteaux aux lignes simples.

1958 : Sous l'égide de l'Institut international de l'éducation et de la Ford Corporation, Madame Grès part en Inde avec un groupe d'études pour réorganiser

la production textile locale. 1959 : Inspirée par son récent voyage en Inde, Madame Grès crée Cabochard, parfum qui rencontre un succès mondial immédiat.

1972 : Le 22 juin, Madame Grès, doyenne des couturiers, est élue à l'unanimité présidente de la Chambre syndicale de la couture parisienne. Elle exercera sa fonction jusqu'en 1989, puis sera nommée présidente d'honneur.

1976 : Le 29 juillet, Madame Grès reçoit, pour sa collection A/H 1976-1977, le premier Dé d'or de la couture, créé par Cartier.

1978 : Madame Grès reçoit à New York le *Creative Leadership in the Art Profession Award* puis, en Italie, le *Best prix* décerné par la *Camera nazionale dell'Alta Moda italiana* la couronnant comme l'une des femmes les plus talentueuses et les plus élégantes du monde de la mode.

1979 : La maison Grès, en la personne de son P.D.G. Nathalie Hocq, s'allie avec la maison Cartier pour réaliser la ligne de joaillerie Grès-Cartier dessinée par la créatrice pour la collection A/H 1979-1980.

1980 : «Je ne suis pas descendue dans la rue, j'y suis montée», confie Madame Grès à *Vogue Paris*, lors du lancement de sa collection de prêt-à-porter A/H 1980-1981. Madame Grès est décorée au titre d'officier de la Légion d'honneur «pour son immense talent et son esprit de "femme d'entreprise" fidèle à la tradition de prestige qui contribue au rayonnement de la France dans le monde».

1982 : À l'occasion du tricentenaire de la Kunst Akademie de La Haye (Académie royale des beaux-arts), son directeur et la reine Beatrix de Hollande nomment Madame Grès «membre honoraire».

1983 : Madame Grès est nommée commandeur des Arts et des Lettres.

1984 : La maison est rachetée par Bernard Tapie. Différends et, finalement, liquidation. Bernard Tapie cèdera la maison Grès à Jacques Esterel en 1987.

1986 : La maison Grès est exclue de la Chambre syndicale de la couture parisienne pour non-paiement des cotisations mais Madame Grès conserve son titre de présidente.

1987 : Après deux ans de loyer impayé, les trois étages de la maison de couture sont vidés en un jour. «On a cassé le mobilier et les mannequins de bois à la hache. Les toiles et les robes sont parties dans des sacs poubelle. Cela a été une véritable mise à sac. [...] Personne n'a bougé. J'avais interdit à Julio, le chauffeur, de conduire ma mère» confie Anne Grès à Laurence Benaïm «Elle est venue. Je la revois dans sa petite robe noire. On aurait dit un fantôme. Ce jour-là, elle s'est rendue compte qu'on lui avait volé sa vie».

1988 : La maison Grès est finalement rachetée par la société japonaise Yagi Tsusho Limited, qui en est toujours propriétaire. Madame Grès fait sa dernière apparition publique lors de la remise des Oscars de la mode, à l'Opéra Garnier. Elle se retire peu après la présentation de sa dernière collection du P/E 1988, constituée de vingt et un modèles seulement.

1993 : En août, Madame Grès, redevenue Germaine Krebs, entre dans une maison de repos à La Valette-du-Var, près de Toulon, où elle décédera le 24 novembre 1993, dans un grand dénuement.

1994 : Le 14 décembre, Laurence Benaïm, dans le quotidien *Le Monde*, révèle «La mort confisquée de Madame Grès».



V • CATALOGUE

Editions Paris-Musées
224 pages
300 ill. N & B et couleur
Format 20 x 25 relié
Prix de vente : 37 €

Photo de couverture :
G. Hoyningen-Huene

Sommaire
Préface Didier Grumbach

Madame Grès, la couture
à l'œuvre
Olivier Saillard

L'œuvre de Madame Grès,
une histoire de la sculpture
Laurent Cotta

Les bijoux de Madame Grès,
un univers sculpté
Fabienne Falluel

Madame Grès et Cartier
Marie-Laure Gutton

Antoine Bourdelle (1861-1929) :
un regard sur la matière textile
Stéphanie Cantarutti

Biographie
Alexandre Samson

«EXTRAITS DU CATALOGUE»

MADAME GRÈS. LA COUTURE À L'ŒUVRE Olivier Saillard

Portrait sans biographe

«Madame Grès est partie comme elle a vécu, silencieuse et seule. Que faisait-elle dans la cellule où elle vivait enfermée ? Je l'imagine fabriquant en secret une échelle de soie... pour s'évader comme une fée. Elle a disparu avec ses secrets.»¹

Dès qu'il s'agit de tendre des miroirs à la profession et à la mode, Edmonde Charles-Roux fait autorité. Pas toujours complaisants, concaves ou convexes, ceux-ci renvoient des portraits justes, séduisants ou à charge parfois, aux créateurs et aux couturiers qu'elle a côtoyés avec assiduité lorsqu'elle était rédactrice en chef du magazine Vogue. Biographe reconnue et appréciée, Edmonde Charles-Roux a consacré plusieurs centaines de pages à Mademoiselle Chanel dans *L'Irrégulière*². À Madame Grès, deux colonnes seulement ! Pour autant l'auteur n'a pas failli à son intransigeant goût de la recherche et de l'analyse : les quelques lignes écrites sur celle qu'elle se plaît à nommer le «dictateur déguisé en souris» sont d'une égale acuité, bien que circonscrites à la page de droite d'un magazine à grand tirage. «La femme la plus secrète,

la plus silencieuse et la plus déterminée du monde», en plus d'entretenir savamment des «silences d'abbesse»³, de son propre aveu n'a rien à dire en dehors de son travail. Pour des raisons restées mystérieuses, Madame Grès a racheté le stock entier d'un livre qui lui était dédié, publié au Japon, interdisant ainsi sa diffusion. Sans autres explications, au début des années 1980, elle a renoncé à une exposition rétrospective à Paris, pourtant annoncée dans la presse. «Elle savait que je préparais un article et s'ingéniait à ne répondre à aucune de mes questions», relate Edmonde Charles-Roux. «Qu'allez-vous écrire sur moi ?»⁴ demandait-elle tout de même sans masquer son mépris pour l'exercice. À une autre journaliste ou chroniqueuse venue l'«épier», Madame Grès avait répondu, désabusée : «Je n'ai rien à dire et tout à montrer. Je ne fais que travailler, travailler, travailler.

Quand je ne dors pas, je coupe. Voilà ma vie.»⁵

En 1980, Marylène Delphis interrogea Madame Grès au sujet de l'exposition qui n'aura finalement pas lieu : «Vous avez rencontré Paul Valéry... – Il venait ici», répondit-elle. Et Madame Grès désignant, placide, ses grands salons d'ivoire, s'empressa d'ajouter qu'elle «ne lui a jamais adressé la parole».

«Vous avez connu Giraudoux, Cocteau, Édith Piaf...» Elle laissa tomber la conversation car la seule chose qu'elle eut envie de dire était ce fameux : «Je travaille.»⁶

¹ Edmonde Charles-Roux, «Un dictateur déguisé en souris», Paris Match, janvier 1994.

² Edmonde Charles-Roux, *L'Irrégulière ou mon itinéraire Chanel*, Paris, Grasset, 2009.

³ E. Charles-Roux, Paris Match.

⁴ Idem.

⁵ Citée par Laurence Benaïm dans *Grès*, Paris, Éditions Assouline, 1999.

⁶ Marylène Delphis, «Madame Grès, Hellène de Paris», Le Jardin des Modes, déc. 1980.

Madame Grès n'est pas tant un sujet. C'est un thème. Celui du travail à l'oeuvre de la vie. Ce n'est pas une monographie, c'est un catalogue raisonné où l'intime, l'absence d'intime, croyait elle, interviennent peu. Trop raccord avec l'image mythologique de la couturière, épingles au revers, telle que la rêve des générations de garçons couturiers illustreurs, Madame Grès n'avait pas son pareil pour décourager les biographes qu'elle attirait et décevait aussitôt. Car, derrière les artifices tapageurs au compte-gouttes et obscurs – Madame Grès roule en Jaguar bleue dont elle a fait tendre les sièges de vison –, «les jours se répètent identiques»⁷.

C'est comme si, ayant installé tous les attributs clinquants d'une vie luxueuse, Madame Grès avait renoncé à

habiter celle-ci, préférant le travail sans relâche. Elle fait équiper sa voiture d'une télévision mais jamais ne la regarde, par exemple. Seule distraction consentie, le marché aux Puces qu'elle arpente, muette, en imperméable éteint, flanquée de son horrible pékinois, Musig.

L'austère personne apprécie le mobilier Haute Époque, les tableaux du XVII^e siècle hollandais et les croix byzantines. Comme Balenciaga, autre évêque de la modernité dont elle partage l'amitié, Madame Grès n'apprécie pas les goûts dissipés de son temps. Elle se révèle dans l'atelier. Elle en possède deux à la maison de couture, l'atelier de couture fine et l'atelier de couture tailleur, un autre à la boutique et encore un à son domicile. Le travail triomphe toujours du romanesque.

«Je n'ai pas de véritable vie privée. Je me consacre entièrement à la maison et aux personnes qui y travaillent. Je pense que, en fin de compte, créer reste pour moi l'unique moyen de répondre à ces préoccupations [...]. Les jours se répètent identiques. Et ma famille a certainement dû en souffrir plus que moi encore. Je me suis arrachée à ma famille, à la douceur du foyer, à l'intimité familiale des fêtes et des vacances. Et ce n'est pas seulement ma propre famille que j'ai dû négliger, dans une certaine mesure,

il m'a fallu sacrifier la vie privée des personnes qui travaillaient avec moi.»⁸ Rien ne pouvait dissiper la plus obstinée et la plus besogneuse des couturières. Celle qui donna le nom de Cabochard à son parfum, faisant une allusion amusée et directe à son caractère têtu, ne se réalisa que dans les collections qu'elle créa des années 1930 aux années 1980. Six décennies durant, la couturière coupe et recoupe ses obsessions de tissus, ses sculptures vivantes, échappant aux modes qui se précipitent, les regardant de haut. «Je ne suis pas descendue dans la rue, j'y suis montée», tance-t-elle, effrontée, en haut d'une publicité dans les démocratiques années 1970⁹. [...] Si l'issue et le dénouement ne sont pas suffisamment clairs, Madame Grès

n'oublie pas de visser sur sa tête dure son fameux turban de jersey, manière de ne jamais s'autoriser d'autres horizons que le matériau qui fit son succès, qui creusa dans les plis maîtrisés le sillon de sa vie mais aussi son isolement. «J'ai toujours pensé que la vie est une lutte interminable et j'étais convaincue que si j'abandonnais cette lutte, la vie elle-même m'abandonnerait.»¹¹

«À corps perdu»

Acharnée, Madame Grès travaille jusqu'à deux heures du matin et se lève à six heures. Quand on la questionne sur sa technique, elle répond désobligeante que la seule chose qu'elle ne fasse jamais, c'est coudre ! En 1976, lorsqu'elle reçoit le Dé d'or, une distinction qui récompense la meilleure collection de la saison, Madame Grès s'amuse en agitant le Trophée réalisé par Cartier et commente, amusée : «Je n'en ai jamais eu d'autres. J'ai horreur de coudre. Je ne couds jamais !»¹²

Au gré des quelques interviews qui souhaiteraient percer le secret de sa création et de sa longévité, elle répond en ces termes : «Je ne crée jamais une robe à partir d'un croquis. Je drape le tissu sur un mannequin, puis j'étudie à fond son caractère et c'est

⁷ Citée dans S. Hata, *L'Art de Madame Grès*, Tokyo, Bunka Publishing Bureau, 1980.

⁸ Idem.

⁹ *Vogue Paris*, août 1980, publicité Grès boutique.

¹¹ Idem note 7.

¹² Dépêche de l'AFP, juillet 1976.

alors que je prends mes ciseaux. La coupe est la phase critique et la plus importante de la création d'une robe. Pour chaque collection que je prépare, j'use complètement trois paires de ciseaux.»¹³ Madeleine Vionnet s'est incarnée dans les crêpes et les mousselines, tissus mous dont elle a révélé l'architecture par une coupe réinventée. Madame Grès s'est illustrée dans le jersey, de soie notamment, et a exprimé plus que quiconque ses vertus sculpturales. Parce que «la matière exige», la couturière préparait ses vêtements à même le corps de ses modèles et de ses clientes préférées, en les faisant tenir simplement avec des épingles. Poursuivie par la hantise de la copie, elle emportait les ébauches chez elle pour les retravailler sur des mannequins de bois, dans l'isolement de son appartement, dit la légende. [...]

Grès dans le texte

Madame Grès, de son vrai nom Germaine Krebs, a commencé à travailler dans les années 1930. En 1933, rue de Miromesnil à Paris, elle s'associa à Julie Barton pour ouvrir la maison Alix Barton qui devient Maison Alix en 1934, rue du Faubourg Saint-Honoré. Remportant un grand succès, elle acquiert notamment sa notoriété avec des modèles qui évoquent «la statuaire antique mais qui, aussi paradoxal que ceci puisse paraître, sont absolument adaptés à la vie moderne de nos métropoles occidentales»¹⁵. À la suite de différends avec ses associés, Germaine Krebs fonda en 1942 la maison Grès, anagramme du prénom de son mari, Serge. Celle qui voulait devenir sculpteur a emprunté le nom d'une roche sédimentaire formée de grains de sable (la couleur du sable, de tous les sables que l'on retrouve si souvent dans sa palette). Grès/Serge ne résista pas à la marque. Le couple s'effrita lors du départ du mari en Polynésie, d'où il ne revint pas. Resta Madame Grès, couturière déterminée aux sermons durs comme la pierre, certaine de son métier et de sa solitude accrochée sous la forme d'une plaque à l'entrée d'un immeuble situé au 1, rue de la Paix ! [...]

¹³ Idem note 7.

¹⁵ *L'Officiel de la couture et de la mode*, déc. 1935.

²³ Idem note 7.

²⁴ Comité syndical de la couture, communiqué de presse, 1972.

²⁵ Idem note 7.

Alors qu'on lui demandait ce qui est primordial en couture, Madame Grès répondit : «Dès que l'on a trouvé quelque chose de caractère personnel et unique, il faut l'exploiter à fond et en poursuivre la réalisation sans s'arrêter et jusqu'au bout. De même, il faut perfectionner sa propre technique et ne laisser échapper ni ne négliger aucun détail.» Elle ajoute : «Pour qu'une robe puisse survivre d'une époque à la suivante, il faut qu'elle soit empreinte d'une extrême pureté.»²³

Antique mais jamais historiciste, traditionnelle mais pas exotique, l'oeuvre de Madame Grès est un instrument de mesure pour la modernité. Elle n'aimait que Balenciaga et Yves Saint Laurent. Son acharnement et son obsession situent haut le sentiment de création qu'elle avait.

Jusqu'à la fin, lorsque sa maison connut d'insolubles tourments économiques, Madame Grès a créé, fabriqué des robes, parfois même dans des tissus de fortune et de maigre qualité dont elle sortait toujours vainqueur.

«Réuni le 22 juin 1972, le Comité syndical de la couture [actuelle

Chambre syndicale de la couture parisienne] a demandé, à l'unanimité, à Madame Grès de bien vouloir assurer la présidence de l'organisation syndicale. Les couturiers, entendant ainsi rendre hommage à une personnalité exceptionnelle, ont voulu marquer à quel point la création couture dans sa forme la plus pure reste la préoccupation dominante de toute la profession, quelle que soit l'évolution des modes d'exploitation.»²⁴

En plébiscitant celle que l'on nomme aussi *The designer's designer*, on récompense une position, un statut d'auteur que Madame Grès a épousé avec intransigeance. Réalisant chacune de ses robes, fermant les portes à double tour au moment du défilé, remerciant personnellement dans l'entrée les invités conviés à découvrir sa collection, Madame Grès veillait à tout. Rue de la Paix, quand photographes et journalistes partaient sur la pointe des pieds, elle restait seule avec sa certitude et la gravité que «la solitude est nécessaire et écrasante»²⁵.

L'ŒUVRE DE MADAME GRÈS. UNE HISTOIRE DE LA SCULPTURE

Laurent Cotta

À travers son oeuvre Madame Grès est présente dans tous les musées du monde dédiés à la mode. Elle y occupe une place de choix, celle de génie tutélaire de la couture qu'elle partageait déjà, de son vivant, avec Cristóbal Balenciaga. Les quelque trois cents pièces de Madame Grès conservées dans les réserves du musée Galliera ont la particularité, commune aux créations de certains autres couturiers – qu'elle admirait d'ailleurs –, de constituer les fondations mêmes de notre collection. Elles témoignent de ce qu'est la haute couture poussée à son point ultime. Une preuve de son existence.

Peut-être sa quintessence.

Madame Grès avait une vision si exigeante de la couture qu'il n'y avait nul besoin de lui adjoindre l'adjectif « haute » : « L'expression "faire de la haute couture" me surprendra toujours : je fais de la couture... je ne suis qu'une bonne couturière. La haute couture, c'est cela pour moi... être un artisan qui a appris son métier à fond. Voyez-vous, du travail bien fait naît l'imagination : tous les métiers manuels stimulent l'esprit... Oui, je fais tout moi-même... Je prépare ma toile, je l'épingle... ensuite je taille, je coupe, je sculpte le tissu... »² [...] Exposer dans un musée l'oeuvre d'une créatrice ayant une conception aussi haute de son métier – ou de son art, bien qu'elle s'en défendît – devient vite une gageure pour le moins intimidante. Qu'est la mode sans les mouvements du corps, sans ses attitudes... en particulier pour Madame Grès, souvent inspirée par sa passion de la danse ? Déplacer la présentation de ce travail dans un musée consacré à l'oeuvre d'un sculpteur, en l'occurrence celle de Bourdelle, sans résoudre la difficulté, en modifie les termes.

La sculpture était, en effet, une autre passion de la couturière à laquelle elle souhaitait se consacrer. Ses parents en décidèrent

autrement. Obstinée, elle se définissait volontiers comme un sculpteur d'étoffe, laissant la place d'honneur à son matériau, sa première source d'inspiration. Ainsi, le temps d'une exposition, les oeuvres de Bourdelle et de Madame Grès cohabitent, dialoguent, échangent leurs rapports au corps et à l'espace. Les nombreuses similitudes entre l'atelier du sculpteur et celui de la couturière apparaissent.

Même rangées dans les tiroirs et sur les portants des réserves de Galliera, selon une présentation rigide et bien peu séduisante, les créations de Madame Grès parviennent à captiver par les détails de leur coupe, par le choix des étoffes que l'on peut

entrevoir. Un rapide passage sur un mannequin de couturière confirme la certitude d'être devant une oeuvre exceptionnelle et compliquée le travail de sélection. Sans le secours des étiquettes d'inventaire, la datation des pièces serait ardue. Peut-être cette datation n'est-elle pas si pertinente que cela, tant la couture de Madame Grès est

intemporelle, voire atemporelle. Au-delà d'une succession de vêtements issus de diverses collections apparaît une oeuvre à part entière, inscrite dans l'histoire de la couture et non plus dans les limites capricieuses de celle de la mode.

« La perfection est l'un des buts que je recherche. Pour qu'une robe puisse survivre d'une époque à la suivante. Il faut qu'elle soit empreinte d'une extrême pureté. C'est là le grand secret de la survie d'une création. »³ Remarquée en 1934 avec ses robes drapées à l'antique, Madame Grès, qui signait alors ses vêtements du pseudonyme d'Alix, puisait son inspiration, comme nombre d'artistes de cette décennie, dans l'Antiquité classique, source de la pureté souvent recherchée. [...]

² F. Vergnaud, « Rencontre avec Madame Grès », Marie-France, oct. 1976.

³ S. Hata, *L'Art de Madame Grès*, Tokyo, Bunka Publishing Bureau, 1980.

VII • ACTIVITÉS LIÉES À L'EXPOSITION POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS

ATELIERS POUR LE JEUNE PUBLIC :

Sculptures à porter

Le corps devient socle et support, les idées et les matériaux se transforment en rêves colorés. Les enfants fabriqueront des sculptures qu'ils pourront porter.

4-6 ans : cycle de 4 séances de 1h30
(de 15h30 à 17h)

Avril : mardi 19, mercredi 20, jeudi 21
et vendredi 22 (vacances)

7-12 ans : cycle de 4 séances de 2h
(de 13h30 à 15h30)

Avril : mardi 19, mercredi 20, jeudi 21
et vendredi 22 (vacances)

Renseignements et réservations
Radia Haouz, tél. 01 49 54 73 92
E-mail : radia.haouz@paris.fr

Sculpter la mode

Et si le travail du modéliste et celui du sculpteur ne faisaient qu'un ? Plis et drapés se conjuguent pour donner corps et mouvement à des créations inspirées des robes de Madame Grès.

8 - 12 ans : une séance de 3h (de 14h à 17h)

Avril : mercredi 27

Mai : mercredi 25

Juin : mercredi 22

Juillet : mercredi 5

13 - 18 ans : une séance de 4h (de 14h à 18h)

Avril : Mardi 12, mardi 19 (vacances), samedi 30

Mai : samedi 7, samedi 21

Juillet : samedi 9

Renseignements et réservations
Marie-Jeanne Fuster, tél. 01 56 52 86 21
E-mail : marie-jeanne.fuster@paris.fr

Du drapé à la sculpture

Avec deux animatrices, l'une plasticienne l'autre styliste, et à partir des drapés de Mme Grès, les enfants travailleront en atelier avec différents matériaux (tissus, terre, fils de fer, bandes plâtrées).

8-12 ans : cycle de 3 séances de 3h (de 14 à 17h)

Avril : mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22
(vacances)

Renseignements et réservations
Marie-Jeanne Fuster, tél. 01 56 52 86 21
E-mail : marie-jeanne.fuster@paris.fr

VISITES-CONFÉRENCES POUR LES ADULTES :

Durée : 1h30. Sans réservation. Inscription sur place.
Dans la limite de 15 personnes.

Avril : jeudi 14, jeudi 28 à 12h30
samedi 2, samedi 9, samedi 16 à 14h30 et 16h

Mai : jeudi 5, jeudi 12 à 12h30
samedi 21, samedi 28 à 14h30 et 16h

Juin : jeudi 9, jeudi 16, jeudi 23, jeudi 30 à 12h30
samedi 4, samedi 18, samedi 25 à 14h30 et 16h

Juillet : jeudi 7 à 12h30
samedi 2, samedi 9 à 14h30 et 16h